

Dédicace Nouveaux « Fragments d'un discours amoureux »

Jacques Cortès



Synergies Monde n° 4 - 2008 pp. 13-16

Hiérarchiser dans un sommaire rigoureux les articles rassemblés dans ce recueil serait engager ce dernier dans un rite de présentation universitaire dont il se passera fort bien. Comment, en effet, ramener à un ensemble sagement ordonné, donc d'apparence planifiée, la multiplicité des commentaires personnels, savants certes, et toujours profonds, mais passionnés et même émerveillés, que chaque auteur exprime en des nuances souvent poétiques, tendres et intimistes, comme si l'hommage rendu à Edgar Morin ne pouvait se satisfaire des limites strictes d'une mode *alma matérienne* un peu guindée, comme s'il s'agissait même parfois, de véritables fragments de discours amoureux à propos desquels chacun de nous pourrait dire, pastichant Roland Barthes¹ :

« Je n'invoque pas des garanties ; je rappelle seulement, par une sorte de salut donné en passant, ce qui m'a séduit, convaincu, ce qui m'a donné un instant la jouissance de comprendre (d'être compris) ? »

Et, pour ce qui me concerne, je prendrai tranquillement à mon compte la suite de la même citation :

J'ai donc laissé les rappels de lecture, d'écoute, dans l'état souvent incertain, inachevé, qui convient à un discours dont l'instance n'est rien d'autre que la mémoire des lieux (livres, rencontres) où telle chose a été lue, dite, écoutée. Car, si Edgar Morin² prête ici au sujet amoureux sa «culture», en échange, le sujet amoureux lui passe l'innocence de son imaginaire, indifférent aux bons usages du savoir ».

Ce recueil ne se veut donc (et cette fois c'est Edgar Morin lui-même que je pastiche³), ni une encyclopédie, ni une synthèse, ni un système explicatif général, ni un bilan, ni un livre de science, ni un livre de philosophie. Il explore certes les savoirs dans (et inspirés par) l'œuvre de Morin, mais avec la conviction, empruntée au dédicataire lui-même, qu'il est impossible d'enfermer le réel dans un quelconque système de pensée.

Comme au Nathanaël des *Nourritures terrestres*, le seul conseil que je m'autoriserai à donner à notre éventuel lecteur, c'est - bien entendu après lui avoir suggéré, pour le moins, de lire ce livre - sinon de le jeter (le papier coûte si cher ces temps-ci...), du moins de ne s'en point satisfaire, de ne pas croire que la vérité puisse être trouvée ailleurs que dans un rapport personnel, passionné et même émerveillé à une œuvre infiniment ouverte.

Pour Morin, en effet, toute lecture implique un chemin à parcourir à deux ou à plusieurs. On ne peut avoir raison seul. Mais l'est-on jamais ? Le soliloque lui-même n'est qu'apparemment solitude verbale. L'autre est toujours là, présent ou fantasmé, bienveillant ou hostile, silencieux et pourtant prolix. C'est lui qu'on affronte, qu'on contredit, qu'on attaque, qu'on trucid. Il faudrait même des mots plus forts, quelque chose comme du Henri Michaux, pour se fabriquer un langage à la hauteur des enjeux⁴ de ces grands combats sans témoins... contre un ennemi virtuel :

Il l'emparpouille et l'endosque contre terre ; Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ; Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouaillais ; Il le tocarde et le marmine, La manage rape à ri et ripe à ra. Enfin il l'écorcobalisse.

Et puis, après cet *écorcobalissage*, ne pas en rester là. Après tout, le dialogisme n'est pas fait pour les chiens. Les antagonismes qu'on se donne ou qu'on nous inflige ont le droit de s'opposer, de se combattre, de se concurrencer, mais ils ont aussi la vertu de nourrir réciproquement les logiques qui s'affrontent et de les muer en instances complémentaires pour donner naissance à une unité complexe respectant le principe hologrammique où chaque contribution, étant dans un tout qui lui-même serait inscrit d'une certaine façon dans chacune d'elles, contient « la presque totalité de l'information sur l'objet représenté »⁵.

La meilleure façon de comprendre Morin - si je puis avoir l'outrecuidance de donner des conseils sur un sujet aussi délicat - c'est peut-être de relire ce texte de Lautréamont sur les vols d'étourneaux⁶, qu'il a mis en exergue, en tête du tome 2 de *la Méthode* (p.8) , mais comme à l'écart, et en caractères si petits, donc avec tant de pudeur et de discrétion, qu'on risque de le sauter comme un épiphénomène alors qu'il s'agit d'une précieuse parabole explicative. Voici le texte en question :

« Les bandes d'étourneaux ont une manière de voler qui leur est propre...Leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au-delà ; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point aimanté, allant et venant sans cesse, circulant et se croisant en tous sens, forme une espèce de tourbillon fort agité, dont la masse entière, sans suivre de direction bien certaine, paraît avoir un mouvement général d'évolution sur elle-même, résultant des mouvements particuliers de circulations propres à chacune de ses parties, et dans lequel le centre, tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré que chacune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus qu'elles sont voisines du centre. Malgré cette singulière manière de tourbillonner, les étourneaux n'en fendent pas moins, avec une vitesse rare, l'air ambiant et gagnent sensiblement, à chaque seconde, un terrain précieux pour le terme de leurs fatigues et le but de leur pèlerinage. Toi, de même, ne fais pas attention à la manière bizarre dont je chante chacune de ces strophes. Mais sois persuadé que les accents fondamentaux de la science n'en conservent pas moins leur intrinsèque droit sur mon intelligence »

Et Morin ajoute en note, à propos du mot **science** qui figure dans la dernière phrase : « le lecteur a compris que Lautréamont disait **poésie** ». J'avoue que je me demande un peu pourquoi Morin a remplacé **poésie** par **science**. J'y reviendrai. Mais là ne s'arrêtent pas les modifications apportées au texte de Lautréamont. On constate, en effet, que Morin a fait disparaître tout un membre de la première phrase. Si l'on remplit les points de suspension, le texte originel est le suivant :

« les bandes d'étourneaux ont une manière de voler qui leur est propre, et semble soumise à une tactique uniforme et régulière, telle que serait celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef. C'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, et leur instinct etc...

De toute évidence, ce qui gênait Morin, c'est l'idée d'un ordre préétabli qui règnerait dans le déplacement des bandes d'étourneaux. Tous les mots impliquant, fût-ce de façon purement symbolique, une notion militaire de discipline (faisant « la force principale des armées »), d'obéissance, de tactique rigoureuse, de commandement, se trouvent donc discrètement gommés. Ne restent que l'instinct, le mouvement général d'évolution n'excluant pas les boucles de circulation propres, la pression périphérique, les croisements en tous sens, l'agitation contraire des lignes environnantes...tout cela n'empêchant pas le vol central d'avancer et d'entraîner avec lui, irrésistiblement, la masse indisciplinée, désordonnée et tourbillonnante, *vers le terme de sa fatigue et le but de son pèlerinage*. On verra *infra*, dans l'entretien accordé à Nelson Vallejo-Gomez, comment Morin se sert précisément du terme et du phénomène de « tourbillon » pour expliquer la notion de boucle récursive.

Cette citation de Lautréamont dit bien ce qu'elle veut dire. Tout commentaire explicatif serait donc superflu. Mais je m'attarderai tout de même sur le terme *poésie*. Au fond, si Morin substitue *science* à *poésie*, dans le texte de Lautréamont, c'est d'abord pour la part d'humour qu'implique l'aveu spontané, en note, de ce larcin, mais aussi parce que je crois que la poésie est, avec l'amour et la sagesse, un viatique indispensable pour cheminer dans l'œuvre scientifique de Morin⁷.

Le chemin, on le sait, a pour lui valeur symbolique d'aventure de l'esprit. Il cite souvent le poète espagnol Machado : « *caminante no hay camino. Se hace camino al andar* ». L'idée qu'aucun chemin n'existe *a priori*, que le seul qui soit possible, c'est celui que l'on tracera soi-même, dans l'effort, dans la tension, dans la volonté de comprendre, de s'élever, de se dépasser, de s'auto-réaliser⁸, de se sublimer, donc de parvenir, dans la jubilation d'une entreprise personnelle à risques, à ce niveau supérieur de reliance⁹, c'est-à-dire de construction spirituelle non pas reçue toute faite du passé, mais élaborée patiemment, durement, continûment, de façon active, par tout sujet pensant. C'est cette idée-là, fondamentale, que l'on trouve en filigrane ou très explicitement, disséminée dans toute l'immensité de l'œuvre. Science et poésie sont donc les deux faces d'un Janus surveillant avec vigilance les allées et venues de nos pensées, de la raison à l'imagination, de *sapiens* à *demens*, de la sagesse à la folie.

Mais Science et Poésie n'atteignent leur acmé dans l'œuvre de Morin qu'associées à l'Amour. On ne peut vivre humainement sans vivre poétiquement. Et là, Morin aurait pu conserver ce passage du 5^{ème} Chant de Maldoror: « *il n'y aurait nulle utilité, et il y aurait le danger de donner quelque chose d'étroit et de faux à une conception éminemment philosophique, qui cesse d'être rationnelle, dès qu'elle n'est plus comprise comme elle a été imaginée, c'est-à-dire avec ampleur* ». Car pour qu'il y ait ampleur, la raison ne suffit pas. Elle ne peut être qu'étroite, mensongère et donc fausse. Morin ne dit pas autre chose : « *Plus nous croyons que la raison nous guide, plus nous devrions être inquiets du caractère déraisonnable de cette raison* » (écrit-il dans l'ouvrage cité *infra*

à la note n°7, p.67). Ce qui est déraisonnable, c'est d'être trop raisonnable. « *L'excès de sagesse devient fou, la sagesse n'évite la folie qu'en se mêlant à la folie de la poésie et de l'amour* » (ibid. P.11).

Vivre humainement, c'est donc vivre poétiquement, et cela ne peut nous arriver qu'à « *partir d'un certain seuil d'intensité dans la participation, l'excitation, le plaisir. Cet état peut survenir dans la relation avec autrui, dans la relation communautaire, dans la relation esthétique...Il se vit comme joie, ivresse, liesse, jouissance, volupté, délices, ravissement, ferveur, fascinations, béatitude, émerveillement, adoration, communion, enthousiasme, exaltation, extase. Il procure des béatitudes charnelles ou spirituelles. Il nous fait atteindre l'état sacré : le sacré est un sentiment qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique.*

« *Le comble de la poésie, comme le comble de l'union de la sagesse et de la folie, comme le comble de la reliance, c'est l'amour* ». (La Méthode 6, p. 231)

Et comment ne pas citer les ultimes phrases de l'Éthique: « *Tout amour est médecine. L'amour médecin nous dit : aimez pour vivre, vivez pour aimer. Aimez le fragile et le périssable, car le plus précieux, le meilleur, y compris la conscience, y compris la beauté, y compris l'âme, sont fragiles et périssables* » (ibid. p.232).

Ce numéro 4 de *Synergies Monde*, composé en collaboration complice précieuse avec Nelson Vallejo-Gomez et Laurent Pochat, nous a donné la possibilité de rassembler des contributions émanant de personnalités venues de tous les horizons de la science. Que tous ceux qui ont bien voulu répondre à notre appel trouvent ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Cher Edgar Morin, l'ensemble des 30 revues du GERFLINT, programme mondial de diffusion scientifique francophone qui est largement une émergence de ta pensée, et dont tu assumes la Présidence d'Honneur, t'exprime, par ma plume, son indéfectible attachement et te souhaite, très affectueusement, un « *Bon Anniversaire* ».

Notes

¹ Cette citation et la suivante sont extraites de la conclusion d'un texte écrit par Roland Barthes sur son livre *Fragments de discours amoureux*, publié au Seuil en 1977. Le texte est publié sur le portail *Littératures et Compagnies* (Google)

² Le lecteur comprendra que je modifie ici la citation de Barthes

³ La Méthode 2, *La vie de la vie, Avant-Propos*, Seuil, 1980, p. 10

⁴ Henti Michaux, *Le Grand Combat*, Gallimard, 1927

⁵ Je me réfère là, parmi de multiples autres possibilités, au « vocabulaire » présenté à la fin de *l'Éthique* (Méthode, T6, Seuil, p.234)

⁶ Chez Lautréamont (*5^{ème} chant de Maldoror*) comme chez Morin, l'étourneau est seulement le passereau qui migre en groupes immenses. En aucune façon, donc, la connotation négative du vocable : « personne d'esprit léger ; étourdi » n'est à prendre en compte. Enfin, je le suppose...mais à la réflexion, en suis-je si sûr que cela ?...

⁷ Je rappelle que Morin a, du reste, publié en 1997, au Seuil, un ouvrage d'une grande beauté intitulé précisément *Amour, poésie, sagesse*, les 3 mots étant indissolublement « reliés » et « reliant » dans son esprit.

⁸ Je pense ci au 5^{ème} étage de la pyramide des besoins humains d'Abraham Maslow.

⁹ Notion fondamentale de *la Méthode*, dont Jean-Louis le Moigne donne *infra* une remarquable présentation dans l'œuvre de Morin, et que ce dernier doit au sociologue Marcel Bolle de Bal qui l'a « inventée ».